

Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France

Academic Notes of the French Academy of agriculture

Authors

Nadine Vivier

Title of the work

Famine et crise sociale et politique : l'Europe en 1846-1850 -Famine, social and political crisis in Europe in 1846-1850

References

Year 2025, Volume 19, Number 6, pp. 1-8.

Published online:

24 May 2025,

<https://www.academie-agriculture.fr/publications/notes-academiques/famine-et-crise-sociale-et-politique-leurope-en-1846-1850-famine>

Licence

<https://www.academie-agriculture.fr/publications/notes-academiques/famine-et-crise-sociale-et-politique-leurope-en-1846-1850-famine> © 2025 by Nadine Vivier is licensed under [Creative Commons](#)

[Attribution 4.0 International](#) 

Famine et crise sociale et politique : l'Europe en 1846-1850

Famine, social and political crisis in Europe in 1846-1850

Nadine Vivier^{1, 2}

- 1. Professeur honoraire des universités - histoire contemporaine*
- 2. Présidente honoraire de l'Académie d'agriculture de France*

Correspondance : nadine.vivier78@gmail.com

Résumé

En 1845-1847, maladies des plantes et intempéries se conjuguent pour diminuer les récoltes de pommes de terre et de céréales. La crise frumentaire et la disette, qui sont des situations encore récurrentes en Europe, s'inscrivent dans un contexte d'échanges commerciaux croissants. L'étude de cette crise présente un double intérêt : elle est la dernière famine que connaît l'Europe occidentale en temps de paix, grâce à l'évolution économique. Elle correspond aussi aux révolutions du printemps des peuples. Les historiens ont longtemps pensé que ces crises engendraient les révolutions. La diversité des situations régionales incite à dépasser les explications purement économiques pour s'interroger sur les facteurs sociaux et politiques.

Mots clés

maladie de la pomme de terre, commerce des céréales, famine, surmortalité

Abstract

In 1845-1847, plant diseases and bad weather combined to reduce harvests of potatoes and cereals. The famine and food shortages, which were still recurrent in Europe, occurred against a backdrop of growing trade. The study of this crisis is of twofold interest: it was the last famine to occur in Western Europe in peacetime, thanks to economic developments. It also preceded the 1848 revolutions. Historians have long thought that food crises gave rise to revolutions. The diversity of regional situations means that it should be possible to go beyond purely economic

Article de synthèse

explanations to consider social and political factors.

Keywords

potato blight, grain trade, famine, excess mortality

Introduction

Parmi les angoisses des agriculteurs, la perte de la récolte causée par les maladies des plantes ou par les intempéries est immémoriale. Les maladies endémiques des céréales, ergot, fusariose, septoriose, etc., sont d'autant plus redoutables qu'on ne connaît pas de parade. Le froid causé par le manque de soleil, caché par les importantes émissions de poussières lors de l'éruption du volcan Tambora en 1816, a laissé un douloureux souvenir de disette. En 1845-1847, ces deux causes de déficit de récolte, intempéries et maladies, se combinent : la pomme de terre est atteinte en 1845 par une forme de mildiou. Le seigle et le blé souffrent en 1846 du froid et de l'humidité. En même temps, ces années 1840 sont celles des progrès industriels et de l'expansion des échanges, interrégionaux aussi bien qu'intercontinentaux. Ces nouvelles conditions changent-elles la donne de la sécurité alimentaire ?

Cette crise du milieu du XIX^e siècle est captivante à plus d'un titre. Elle montre déjà les aspects positifs et négatifs de ces échanges : accentuant la circulation des maladies mais offrant la possibilité d'approvisionnements compensatoires. Par la diversité des situations régionales, elle pousse à s'interroger sur l'impact des pénuries sur les crises sociales et politiques. Pourquoi un million et demi d'Irlandais en meurent-ils alors que les habitants d'autres pays n'en souffrent guère ? Cette crise alimentaire a-t-elle joué un rôle dans le déclenchement des mouvements révolutionnaires ?

La crise de 1845-1848 : diffusion des maladies et insécurité alimentaire

En 1843, les plants de pomme de terre du nord-est des États-Unis sont atteints d'une nouvelle maladie, sans doute venue des zones natives de ce légume : les hauts plateaux mexicains ou bien ceux d'Amérique du Sud. Il semblerait que quelques signes aient aussi été repérés dans le couloir rhénan. Le véritable essor de cette maladie date de juin 1845 lorsqu'elle est constatée dans les environs de Courtrai (Belgique). Dans les semaines suivantes, elle se répand aux Pays-Bas, vers le nord et le nord-est de la France et vers la côte anglaise. Dès le mois d'août, elle atteint l'Allemagne de l'Ouest, le sud du Danemark et elle progresse dans toute l'Angleterre et l'Irlande orientale. Après la mi-septembre, toute l'Irlande est touchée, ainsi que les Highlands d'Écosse, la Prusse orientale, le sud de la Norvège et la Suède (Bourke, 1984).

Les plants de pommes de terre se flétrissent et les tubercules sont atteints aussi. Ils peuvent être consommés immédiatement mais ne se conservent pas et pourrissent très vite. Les petits paysans qui cultivent ce légume dans leur jardin et ne consomment que cela sont durement touchés. Les agronomes et sociétés d'agriculture essaient d'identifier cette maladie et connaître ses causes. En septembre 1845, la Société royale d'agriculture de France reconnaît « *une végétation cryptogamique, parasite qui s'empare d'une portion des tissus vivants de la pomme de terre* » (Ferault, 2022). Ce n'est qu'en 1883 que le *Phytophthora infestans* est identifié et que son origine est comprise. Longtemps considéré comme un champignon, il est aujourd'hui défini comme un micro-organisme eucaryote. Il aurait existé de temps immémoriaux en Amérique latine, mais la sécheresse et la chaleur supérieure à 25 degrés y détruisent les spores en quelques heures. Vraisemblablement, une cargaison infectée est restée dans une atmosphère

Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
 (N3AF)
Article de synthèse

Tableau 1. Production et consommation de pomme de terre en Europe, en 1840-1846 (estimations à partir de O'Grada et al., 2007).

	1840-45 % de la SAU en pomme de terre	1840-45 consommation de PdT par hab en kg	1845 chute de rendement pomme de terre	1846 chute de rendement pomme de terre	1846 Chute de rendement blé et seigle
Belgique	14%	0.5	87%	43%	50%
Pays-Bas	11%	0.7	71%	56%	47%
France	6%	0.5	20%	19%	20%
Württemberg	5%	n.a	55%	51%	20%
Prusse	11%	1.0	n.a	47%	43%
Highlands - Ecosse	n.a	High	n.a	80%	n.a
Irlande	32%	2.1	30%	88%	33%

fraîche et humide, transportant ainsi la maladie. Il faut encore attendre 1887 pour que le Danois Jensen propose une méthode de désinfection et de traitement au cuivre (Jensen, 1887).

Les conséquences immédiates de ce *Phytophthora infestans* sont une chute de 30 % de la production en moyenne, et encore plus en 1846 (tableau 1). Car si le rendement ne diminue pas plus, les surfaces plantées en pomme de terre se réduisent, à la fois faute de semences saines et parce que la culture n'est plus rentable pour ceux qui les vendent. Bien que les prix aient augmenté, ils ne compensent pas la perte de revenus à l'hectare. Aux Pays-Bas, par exemple, la surface de culture de la pomme de terre passe de 95 000 ha en 1845 à 69 000 en 1846. Cette diminution de près d'un tiers des surfaces cultivées se retrouve dans les autres pays, et il faut attendre une dizaine d'années avant qu'elles reviennent au niveau de 1845, niveau élevé, car cette culture avait été encouragée depuis 1816 par souci d'assurer la sécurité alimentaire en cas de mauvaise récolte de blé.

La consommation de la pomme de terre reste très inégale selon les régions. En France, elle est majoritaire dans l'alimentation de la Bretagne (qui n'est pas atteinte en 1845), en Artois, Lorraine et Alsace et dans la partie

occidentale du Massif central. La Normandie reste réfractaire à ce tubercule comme le Midi trop sec. L'Île-de-France, plus riche, préfère le pain de froment, mais elle consomme des pommes de terre pour fabriquer de la fécule et de l'alcool (Herment, 2012). En Europe occidentale, les grands foyers de consommation sont la Prusse orientale (Silésie), la Flandre belge et le Brabant, les Highlands d'Écosse et l'Irlande. Le problème des régions les plus dépendantes envers ce tubercule est la pauvreté des habitants qui n'ont pas les moyens d'acheter d'autres nourritures, plus onéreuses. En 1845, les conséquences restent limitées, excepté dans ces régions les plus pauvres (O'Grada, 1989). La crise de subsistances éclate en 1846. L'année précédente, la récolte de céréales est juste passable à cause de fortes pluies. Puis le printemps 1846 est trop pluvieux, suivi d'un été sec et chaud qui flétrit les céréales. Les récoltes de blé sont déficitaires de 20 % dans toute l'Europe du Nord-Ouest, celles de seigle encore plus réduites. Les prix grimpent partout en Europe, et il ne faut pas oublier qu'à cette époque, les prix sont encore fixés sur les marchés locaux, en fonction de l'offre et la demande (Solar, 2007 ; Chevet, 1996).

En France, le prix moyen d'un hectolitre de blé

Article de synthèse

passé de 24 francs en juin 1846 à 38 francs en mars 47. La récolte de blé de 1847 étant bonne, le prix redescend à 22 francs dès le mois de septembre 1847. Le seigle évolue de même. Au Mans, il passe de 14,9 francs en juin 1846 à 26,8 en janvier 1847. Les récoltes de céréales étant de nouveau très bonnes en 1848, les prix retrouvent leur niveau antérieur. Cependant la maladie de la pomme de terre continue encore quelques années, si bien que le prix moyen de 1,94 franc l'hectolitre en 1845 grimpe à 6 francs en 1847, et reste élevé car les surfaces cultivées diminuent nettement (Vivier, 2007).

Avec de tels prix, les petits exploitants et les ouvriers agricoles sont obligés d'acheter la nourriture au prix fort, de sorte qu'ils s'endettent. L'organisation de la charité pour soulager les affamés est rendue plus difficile. Les municipalités urbaines ont souvent fourni aux plus pauvres des bons de pain au prix moyen de l'année précédente.

Les progrès du commerce peuvent éviter la famine

Face à cette situation de pénurie et de cherté, la politique gouvernementale est partout de réguler le commerce. En 1845, les lois visaient, dans tous les pays, à limiter les importations lorsque les cours des céréales baissaient, de façon que les gros producteurs ne souffrent pas des prix bas : *corn laws* du Royaume-Uni (R-U), moyenne mobile en France. Cette politique du premier XIX^e siècle est déjà très attaquée. En particulier, au R-U sévissent les débats autour de l'indépendance alimentaire. Mettre des droits de douane élevés sur les importations de céréales protège la production locale et, donc, la sécurité. En revanche, les partisans du libre-échange veulent une liberté de commerce accrue pour avoir de bas prix qui devraient permettre de baisser les salaires des ouvriers et d'accroître la compétitivité des industriels. C'est dans le contexte des inondations du printemps 1846 que les *corn*

laws sont supprimées (juin 1846). La Grande-Bretagne est la seule à avoir cette réponse législative.

Les gouvernements français et belge se montrent interventionnistes. Dès septembre 1845, les ventes de céréales sont interdites. Ils anticipent et procèdent, en 1845 et 1846, à des achats précoces de blé en Russie. Les disponibilités sont abondantes et les prix encore assez bas. Les céréales sont acheminées par cargos en Méditerranée *via* le port de Marseille. La France qui importait pour 16 millions de francs en 1845, a dépensé 123 millions en 1846 et 210 en 1847. À partir du port de Marseille, les convois terrestres sont accompagnés par les militaires pour sécuriser l'approvisionnement des régions déficitaires du Nord-Est.

La Prusse maintient des droits d'importation élevés pour protéger ses producteurs à l'est de l'Elbe, mais elle augmente les droits à l'exportation et fait des achats massifs de seigle. Les Pays-Bas, gagnés à l'idée du libre-échange, ne prennent pas de mesure théorique. Malgré tout, ils essaient de stimuler les importations et décourager les exportations. Mais ils ne les interdisent pas car leur rôle de centre commercial international est en jeu. Tout comme le Danemark, ils interdisent l'utilisation de la pomme de terre pour la distillerie.

Les différents États ont des réactions différentes pour éviter la famine. Ce sont les budgets nationaux qui interviennent d'abord. Ils ne sont pas seuls. Les collectivités locales sont actives. Les municipalités des régions touchées mobilisent leurs réserves financières, ou même empruntent. L'autre grande source de financement est privée : associations ou individus. Les Églises appellent aux dons et organisent la charité. Les riches notables, propriétaires ou marchands, distribuent des vivres pour soulager la misère ; ils peuvent aussi accepter les reports de paiement des loyers, créer des emplois temporaires.

Il faut penser aussi que, lorsque les paysans

Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
 (N3AF)
Article de synthèse

Tableau 2. Une estimation des taux de croissance démographique dans quelques pays européens ; les valeurs sont approximatives pour la Grande-Bretagne, et, surtout, pour l'Irlande (O'Grada et al., 2007).

	1840/45	1845/46	1846/47	1847/48	1848/49	1849/50
Belgique	+1.1	+0.9	+0.9	0.0	+0.5	+0.2
France	+0.5	+0.7	+0.4	+0.1	+0.3	0.0
Prusse	+1.3	+1.4	+0.8	+0.5	+0.4	+0.9
Pays-Bas	+1.1	+1.1	+0.3	-0.2	+0.1	+0.3
Grande-Bretagne	+1.2	+1.2	+0.7	+0.7	+0.7	+0.7
Irlande	+0.4	-0.2	-4.0	-4.0	-4.0	-4.0

ne sont pas trop affaiblis, ils peuvent tenter une culture de substitution ; dès qu'ils voient la ruine de leur récolte, ils peuvent replanter s'ils ont des semences (par exemple de l'orge, comme cela a été fait en 1709).

Toutes ces mesures se combinent avec plus ou moins de succès selon les pays, et cela se traduit en partie dans l'évolution démographique. Grâce à la rapidité et la capacité accrues des échanges, la famine est évitée dans la majorité des cas (Chevet et O'Grada 2007).

Il est très difficile d'apprécier les réalités démographiques. Le tableau 2 donne une estimation, mais il ne peut être analysé qu'en tenant compte à la fois des mortalités, des mariages et des naissances. Ces derniers sont souvent différés en période de crise. En France, en 1847, la mortalité n'a augmenté que de 4 %, mais la nuptialité a fléchi de 11 %. Autre difficulté pour apprécier les conséquences du déficit en pommes de terre : ses effets interfèrent avec les maladies humaines comme ce fut le cas avec la résurgence du choléra en 1849.

Pour les années 1845-1848, seule l'Irlande a des taux très négatifs : environ 1 million d'habitants sont morts (sur une population totale de 8 millions) et l'émigration vers l'Amérique du Nord s'amplifie dans les années qui suivent. La Prusse est touchée, car les

populations de la partie orientale sont très dépendantes de la pomme de terre, surtout la Silésie peuplée d'ouvriers très pauvres du textile et des mines.

La Belgique et les Pays-Bas ont beaucoup souffert : ce sont les Flandres qui sont les plus dépendantes de la pomme de terre. En plus de la pénurie alimentaire, elles doivent faire face à une épidémie de malaria, qui ravage les zones côtières. Les chercheurs néerlandais ont étudié les registres de conscription et ont montré que les jeunes gens, soit nourrissons en 1845, soit encore en croissance, accusent un net défaut de taille lors de la conscription à vingt ans (Paping et Tassenaar, 2007).

Par contraste, l'Europe scandinave et la péninsule ibérique sont épargnées, car la pomme de terre n'y joue qu'un rôle marginal et le climat est moins favorable au développement du mildiou.

Quel lien entre crise alimentaire et Révolution ?

Comment expliquer ces inégalités géographiques ? Dans la plupart des cas, les peuples s'en sont sortis grâce à la politique d'échanges commerciaux. Les trois régions les plus touchées furent l'Irlande, les

Article de synthèse

Highlands d'Écosse et la Haute-Silésie, où la pomme de terre avait une place prépondérante dans l'alimentation. Les historiens actuels expliquent la différence de mortalité par des structures de la société paysanne et de l'économie. Les exportations de céréales et de viande de l'Irlande ont continué vers l'Angleterre, de même pour la Silésie car la Prusse développait une agriculture commerciale en association avec la proto-industrie. Il ne restait donc guère de denrées disponibles. La charité s'est développée inégalement, rendue très onéreuse par les hauts prix. Dans les Highlands, les *landlords* se sont mobilisés et la *Free Church of Scotland* a organisé des secours immédiats et généreux. De plus, les Écossais, moins nombreux, avaient d'autres ressources possibles, ils pouvaient aller travailler dans les *Lowlands* voisines, déjà industrialisées (Devine, 1988).

En Irlande, ce n'est pas seulement une région, mais tout le pays qui est concerné, alors qu'il est resté rural et sans développement industriel. Il n'y a pas eu de mouvement de révolte à court terme, la famine supprimant toute force, et la situation socio-politique étant sans espoir. Les *landlords* irlandais se sont peu mobilisés pour remédier à la situation. Ils ont continué à vendre les céréales à Londres et ont refusé un moratoire sur les loyers. Les *landlords* anglais libéraux ont vu dans cette crise une opportunité pour changer le système de culture, c'est-à-dire supprimer ces trop petites fermes tenues par les paysans irlandais pour obtenir de grandes exploitations qui pourraient se tourner vers une agriculture plus moderne, tenue par les Anglais (Alfani et O'Gráda, 2017). Malgré tout, la charité est de grande ampleur, réunissant des dons à travers le monde entier, ce qui a été occulté à cause des tensions entre Irlandais et Anglais (Kinealy, 2013 ; Bensimon et Colantonio, 2014 ; Kinealy, 2022).

Les hauts prix de l'alimentation sont-ils un déclencheur de mouvements révolutionnaires comme l'a affirmé Marx ? Tout en admettant que les effets sociaux dépendent des

conditions locales, les historiens d'aujourd'hui estiment qu'ils ne suffisent pas à eux seuls à provoquer une révolution (Brassley *et al.*, 2021). Ils provoquent de brèves révoltes, localisées sur les marchés urbains et dans les régions d'exportation, accompagnées d'une hausse de la petite criminalité impliquant femmes et enfants.

Comparons les zones de production et la localisation des « désordres frumentaires » en France. L'Ouest est relativement préservé de la crise de subsistance, aussi Paris cherche à en tirer le maximum pour nourrir sa population. C'est ce qui explique la fréquence des révoltes frumentaires destinées à empêcher les convois de céréales de partir approvisionner Paris. Ce sont le Nord et le Nord-Est qui souffrent le plus car la pomme de terre tient une grande place dans l'alimentation et le mildiou a très vite sévi. Là les révoltes ont lieu sur les marchés ; elles sont limitées, car la troupe est mobilisée pour surveiller (Gossez, 1956 ; Bourguinat, 2002). Il faut noter qu'au cours du deuxième semestre 1847, le calme est revenu avec la baisse des prix.

L'historiographie française a été très abondante sur ce sujet. Les historiens du début du XX^e siècle ont été marqués par l'analyse de Marx sur la révolution de 1848 : *La lutte des classes en France* (1850). Selon lui, la maladie de la pomme de terre puis la crise économique qui suivit ont débouché sur la Révolution. Labrousse réaffirme ce primat de la crise économique, crise agricole d'abord, puis crise généralisée, dans le déclenchement des révolutions en 1789, 1830, 1848 (Labrousse, 1956). Depuis les années 1980, cette théorie est remise en cause. D'ailleurs, dès 1963, Philippe Vigier ne voit pas le ferment révolutionnaire dans cette crise frumentaire de 1845-1847. Elle se situe bien dans le prolongement des traditionnelles crises de subsistance. De même Patrick Verley pense que la crise du textile a été surestimée, puisqu'elle se résout dès le printemps 1847 (Verley, 2000).

Il est intéressant de reprendre les mémoires des acteurs de l'époque, économistes ou hommes politiques. Aucun n'accorde une influence prépondérante à l'insécurité alimentaire, alors qu'une telle cause aurait disculpé les hommes politiques. Ils ont tous attribué l'explosion révolutionnaire qui a balayé l'Europe à la diffusion de nouvelles idées : aspirations à la liberté, au libéralisme économique marqué par l'abrogation des *corn laws* au R-U et au libéralisme politique avec l'élection du pape Pie IX ; fraternité contre les trop fortes inégalités sociales. Pour autant, si la disette et la hausse du prix du pain ne sont pas la principale cause des révolutions, elles ont joué un rôle important par les inégalités manifestes face à l'accès à la nourriture. Ces frustrations sociales sont d'autant plus insupportables dans le contexte d'aspiration à la fraternité et au partage des richesses.

La maladie de la pomme de terre était tout à fait nouvelle et inconnue, ce qui effrayait. Sa culture, encouragée depuis deux décennies pour assurer la sécurité alimentaire, subit un coup d'arrêt pour une décennie. Le développement du commerce a fait circuler cette maladie, il a aussi permis d'atténuer les pénuries. Excepté le cas de la famine d'Irlande, qui met au grand jour la gravité de la situation économique et sociale de l'île, la crise n'a que modérément affecté les courbes démographiques. Elle marque la fin des disettes en Europe occidentale en temps de paix ; les mauvaises récoltes suivantes (1855) ont été effacées par les capacités croissantes du commerce international qui ont pu satisfaire les mesures prises par les gouvernements.

Dans le contexte du XIX^e siècle, la pénurie alimentaire ne peut plus être une cause directe de révolte, car des institutions charitables, privées ou publiques, offrent une assistance aux pauvres. Mais la diffusion des idées sociales d'égalité et d'aspiration à la liberté politique que le suffrage universel masculin permet d'exprimer, rendent les pénuries moralement plus difficiles à accepter.

Références

Alfani G, O'Gráda C. 2017. *Famine in European history*, Cambridge University Press, Cambridge.

Bensimon F, Colantonio L, 2014. *La Grande Famine en Irlande*, PUF, Paris.

Bourke PM. 1984. Emergence of potato blight, *Nature*, 203, 805-808.

Bourguinat N, 2002. *Les grains du désordre. L'État face aux violences frumentaires dans la première moitié du XIX^e siècle*, Éditions de l'EHESS, Paris.

Brassley P, Furio A, Stanziani A, Vivier N, 2021. Nourrir la population : un défi permanent. *Le mouvement social*, 277, 21-34, Presses de Sciences Po, Paris.

Chevet JM. 1996. National and regional corn markets in France from the Sixteenth to the Nineteenth century, *Journal of European Economic History*, 25, 681-703.

Chevet JM, O'Gráda C. 2007. Crisis, what crisis? Prices and mortality in mid-nineteenth century France. In O'Gráda Paping R, Vanhaute E (eds) *When the Potato Failed*, Brepols, Corn series, Turnhout, 247-266.

Devine TM. 1988. *The great Highland famine : hunger, emigration and the Scottish Highlands in the Nineteenth Century*, J. Donald, Edinburgh.

Ferault C. 2022. *La Société d'agriculture de Paris de 1816 à 1870*, L'Harmattan, Paris, 135.

Gossez R. 1956. A propos de la carte des troubles de 1846-47. In Labrousse E (ed). *Aspects de la crise et de la dépression de l'économie française au milieu du XIX^es*,

Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
(N3AF)
Article de synthèse

Imprimerie centrale de l'Ouest, La Roche-sur-Yon.

Jensen JL. 1887. Moyen de combattre et de détruire le *Peronospora* de la pomme de terre, par Jensen JL, directeur du 'bureau Cérès' à Copenhague. *Mémoires publiés par la Société centrale d'Agriculture de France*, 131, 31.

Herment L. 2012. *Les fruits du partage : petits paysans du Bassin parisien au XIXe siècle*, PUR, Rennes.

Kinealy C. 2013. *Charity and the great hunger in Ireland : the kindness of strangers*, Bloomsbury, Londres.

Kinealy C. 2022. *More heroes of Ireland's great hunger*, Cork University Press, Cork.

Marx K. 1850. *La lutte des classes en France*, [https://fr.wikisource.org/wiki/La_Lutte_des_classes_en_France_\(1848-1850\)](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Lutte_des_classes_en_France_(1848-1850)).

O' Gráda C. 1989. *The Great Irish Famine*, Cambridge University Press, Cambridge.

O' Gráda C, Paping R, Vanhaute E (eds) 2007. *When the Potato Failed. Causes and Effects of the Last European Subsistence Crisis, 1845-1850*, Brepols, Corn series. Turnhout.

Paping R. et Tassenaar V. 2007. The consequence of the potatoe disease in the Netherlands, 1845-1860: a regional approach. In O'Grada, Paping R, Vanhaute E (eds) *When the Potato Failed*, Brepols, Corn series, Turnhout. 168.

Solar P. 2007. The crisis of the late 1840s. What can be learned from prices?. In O'Gráda, Paping R, Vanhaute E (eds) *When the Potato Failed*, Brepols, Corn series, Turnhout, 79-94.

Verley P. 2000. *L'industrie française au milieu du 19e siècle : les enquêtes de la statistique générale de la France*, EHESS, Paris.

Vivier N. 2007. The crisis in France. In O'Gráda, Paping R, Vanhaute E (eds) *When the Potato Failed*. Brepols, Corn series, Turnhout, 223-246.

Rubrique

Cet article a été publié dans la rubrique « articles de synthèse » des *Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France*.

Reçu

14 janvier 2025

Accepté

11 février 2025

Publié

26 mai 2025

Edité par

Anonyme

Rapporteurs

1. Jean-Pierre Willot, professeur des Universités, professeur d'histoire contemporaine, Sorbonne Université, UFR Histoire
2. Anonyme

Citation

Vivier Nadine. 2025. Famine et crise sociale et politique : l'Europe en 1846-50, *Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France / Academic Notes from the French Academy of Agriculture (N3AF)*, 19(6), 1-8. DOI: 10.58630/pubac.not.a905388.



Nadine Vivier est professeur honoraire des universités en histoire contemporaine, présidente honoraire de l'Académie d'agriculture de France.